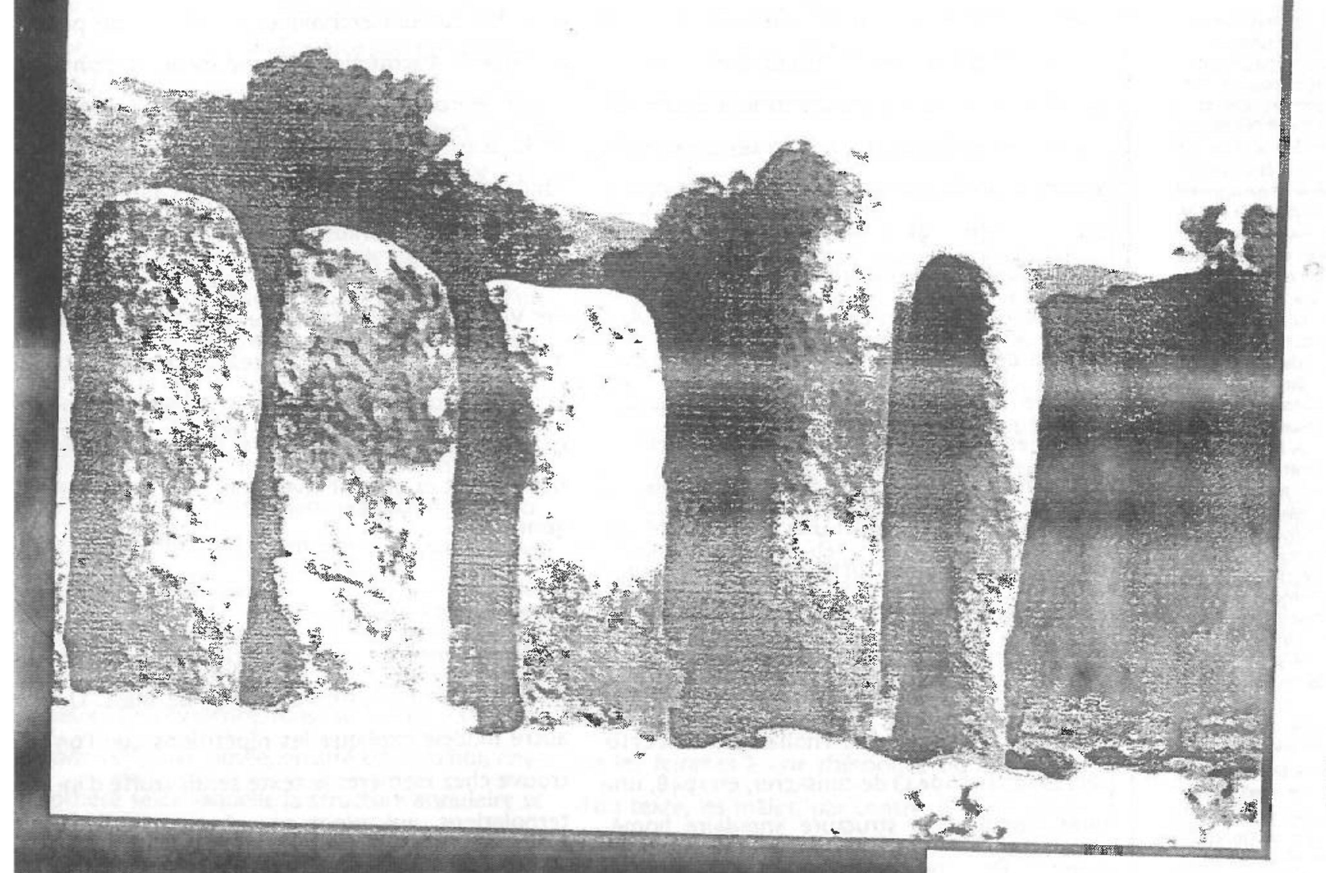
Bulletin des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne

CHRONOZONES



volume 3 - 1997



LA STRUCTURE ANNULAIRE ET LE XXE SIÈCLE

FRAGMENT D'UN DISCOURS ET SA BIBLIOGRAPHIE

Martin Steinrück

ORIGINES?

UN MOYEN STYLISTIQUE ARCHAÏQUE ?

La *structure annulaire* fête bientôt ses 100 ans. Si maints rhéteurs et commentateurs antiques nous parlent de figures de répétition ou d'inversion, le terme et les concepts que l'on a la coutume d'appliquer aujourd'hui remontent à l'an 1908. **Müller**[1] constate alors que dans les *Suppliantes* d'Eschyle les discours énoncés par les acteurs commencent souvent par une phrase dont le sens ressemble à celui de la phrase finale dans le même discours. Le philologue allemand a l'impression qu'Eschyle aurait encadré le discours par un cercle: "ita ut quasi orbe circumducat". Ce cercle est identifié à un moyen stylistique archaïque (p. 57). A ses origines, la structure annulaire semble rester un fantasme du monde germanophone: en 1914, **Wilamowitz** perçoit un schéma de la forme ABBA dans vingt vers de l'*Agamemnon* (A. A. 1-20)[2]. Il désigne également sa découverte d'*archaïque* ("Archaisch ist auch der Aufbau der Rede") et, à ses yeux, les vingt vers se ferment en *cercle* ("zu einem Ring geschlossen"). Dix ans plus tard, **Fränkel** décrit une *particularité stylistique de la littérature archaïque* ("frühgriechischen") comme suit: "on répète de manière presque littérale l'élément initial d'une série, pour indiquer qu'ainsi la chaîne est fermée"[3]. Mais il revient à l'hollandais **Otterlo** (après 1938 et 1944) de consacrer, en 1948, une monographie à la structure annulaire homérique. De nouveau il considère la "Ringkomposition" comme *propre au style littéraire archaïque*.[4]

Deux éléments curieux doivent être soulignés qui vont constituer le sujet de notre enquête: le premier est cette naissance soudaine (ou presque)[5]. Fränkel par exemple semble présupposer que la forme "ronde" doit sauter aux yeux de tout lecteur. Et pourtant, personne ne l'a perçue vingt ans auparavant dans un texte aussi archaïque que celui d'Homère. Au XXe siècle la structure annulaire est lue et reconnue dans des passages qui avant le tournant du siècle ne donnent guère l'impression d'une figure de répétition. Seconde curiosité: la structure annulaire, constamment et jusqu'à nos jours, est identifiée à un principe archaïque. Et ceci en dépit du fait que le schéma ne se trouve pas uniquement chez les auteurs archaïques grecs comme par exemple[6] Parménide, Empédocle, Sappho, Alcée, Hérodote, Gorgias, Eschyle et Pindare, mais aussi chez des auteurs plus tardifs tels Thucydide, Euripide, Xénophon, Callimaque, Lycophron, Apollonius de Rhodes, Théocrite, les Evangélistes, Lucien, Chrysostome, Walter von der Vogelweide, Wolfram von Eschenbach ainsi que le suisse Gotthelf. A ces deux éléments bizarres s'ajoute un troisième quand on compare les interprétations d'un même passage homérique avant et après l'invention de la structure annulaire.

LE MARÉCAGE HOMÉRIQUE

En 1904 encore, aucun cercle n'émerge de l'Iliade ou de l'Odyssée aux yeux de Blass. Un autre modèle explique les répétitions que l'on trouve chez Homère: le texte serait truffé d'interpolations, qui, vingt ans plus tard, seront souvent considérées comme secondes moitiés de structures annulaires. Ce qui nous intéresse ici ce sont les métaphores que Blass utilise pour désigner ces répétitions: *si l'on veut drainer ce marécage* ("Wenn also der Sùmpf trockengelegt werden soll...") et *que faut-il faire alors pour drainer dans ce passage le marécageux?*

---

❶ Müller, 1908, 56; ibid.: "nam saepe orationes Supplicum ita sunt compositae ut ei qui loquuntur eo redeant, unde inceperant, et sententia in initio proposita in fine iteretur..."

❷ Wilamowitz, 1914, 165, cf. aussi n.1 selon laquelle la structure annulaire est un trait caractéristique de la première prose attique; cf. 35; 54; 71; 78f.

❸ "Man bringt den Anfang einer Reihe fast wörtlich noch einmal, um anzudeuten, dass damit die Kette abgeschlossen sein soll." Cf. Fränkel, 1960, 71. Dans la seconde édition Fränkel utilisera le terme emprunté à Otterlo: Ringkomposition.

❹ Otterlo, 1948, 5: "...en speziefike eigenaardigkeit van den archaïschen Griekschen Literatuurstijl is ...".

❺ Il y a des précédents dans la reconnaissance de la structure annulaire, notamment dans l'interprétation de Callimaque, auteur ludique que les philologues pouvaient facilement soupçonner de jouer sur la répétition de mots identiques. De même déjà dans les années 50-60 du XIXe siècle, Eschyle s'est prêté au calcul des nombres de vers et à la description des jeu phoniques qui menaient à la découverte de chiasmes et de parallélismes chez cet auteur. Pour Callimaque cf. Schmidt M., Verisimilium duo capita, Jena 1861, 31, qui parle de leges responsionis palinodicae dans l'Hymne à Zeus (745.). Cf. aussi l'interprétation du poème 68 de Catulle par Skutsch, 1892, (cinq échos l'un encadrant le suivant: Kl. Schr. 46). Hermann voyait une Antithetik dans la scène de lamentation de l'Agamemnon (cf. Keck K.H. ed., Aeschylus Agamemnon, Leipzig 1863, 443, ou ibid., 345 sur A. A. 881-896: et id., "Litteratur über den symmetrischen Bau des Recitativs bei Aeschylus", NJPhP 1860 81, 809-864, et encore Näke B., "Ueber Symmetrie im Bau der Dialoge griechischer Tragödien", RhM 17 1862, 508-521. Cf. aussi Metzger F., Pindars Siegeslieder, Leipzig 1880. Pour les jeux phoniques cf. Stocker M., Alliterationen bei Aeschylus. München 1902 9ss., et Kühn W., De vocum sonorumque in strophicis Aeschyli canticis aequabilitate. Halle 1902.

❻ Cf. Oehler, 1925; Aly, 1929, 68; Illig, 1932; Hammond, 1952, 127-141; Katicic, 1957, 179-196; Immerwahr, 1966; Blänsdorf, 1967, 169-176; Schürch, 1971; Beck, 1971; Thierstein, 1971; Standart, 1978; Welch, 1981; Tatum, 1985, 80, 90, 216 (structures annulaires dans la Cyropédie); Fenik,1986; Beye,1993, Hurst, 1967, Bing, 1988 (cf. la bibliographie chronologique dans le second chapitre). Pour une onion-skin-structure japonaise Hunaga M., "The Hidden Melodies: A Linguistic Analysis of a Japanese Short Poem", in Proceedings of the XIV international Congress of Linguists, 1945-1949. Le problème n'est pas l'existence des structures annulaires, mais de voir si les lecteurs les lisaient, les auditeurs les entendaient d'une manière ou d'une autre. Après, le travail consiste à distinguer les types.

("Was ist also zu tun, damit wir an unserem Teile das Versumpfte trocken legen?"), dit-il[7]. Ce ne sont pas les seuls passages où le texte homérique transmis est traité de marécage. Cette association d'une répétion des mêmes mots ou des mêmes vers à la mollesse, à un matériel qui manque de fermeté virile, peut rappeler le verdict stylistique des alexandrins: à leurs yeux les répétitions n'appartenaient pas au noyau dur, étaient superflues si elles ne variaient pas dans leur reprise. La répétition verbale était *puérile*.[8]

Vers une sémantisation

Or, la structure annulaire découverte, ses lecteurs préfèrent néanmoins le sens sûr à la diction superficielle. Les théoriciens de la structure annulaire se voient vite contraints de sémantiser la figure de répétition. Otterlo par exemple entreprend de classer les différents types trouvés de manière à ce que les anneaux concentriques multiples apparaissent comme exceptions et comme sous-catégories d'une "structure annulaire anaphorique", que l'on traitera plus tard d'inauthentique ("unecht" chez Schmied 1961) parce qu'elle consisterait en une reprise mécanique d'une phrase ou d'un mot, sans lien logique avec la digression qu'elle précède et ferme. En revanche, les "vraies" (terme de Schmied) sont les structures annulaires inclusives ("inklusorisch") qui n'utilisent qu'un seul anneau formant volontiers un syllogisme avec le centre qu'il inclut. Ce qui fait des répétitions à la surface du texte une *véritable* structure annulaire c'est donc la structure argumentative (de thèse - preuve -thèse) qu'elle mettrait en évidence. Ainsi au centre des définitions se trouve posée, encore aujourd'hui, l'hypothèse selon laquelle la structure annulaire se constitue en fait soit d'une simple digression narrative (moins importante) soit du concept plus sûr d'un *QED* fermant une argumentation[9]. D'éventuelles fonctions rhythmiques de la seule diction (lexis) sont repoussées; par les effets de la taxinomie, d'autres fonctions qu'elle pourrait assumer dans la narration s'obscurcissent. De manière conséquente, on essaie d'expliquer la figure de répétition comme phénomène sémantique.

La sémantisation de la répétition rythmique et le drainage du texte marécageux par l'athétèse partagent les mêmes buts et les mêmes adversaires. Les deux procédés cherchent à poser un sens sur un fondement ferme et luttent contre la figure rhétorique de répétition dépourvue de sens. Ces quelques éléments se réunissent donc sous le signe de la structure annulaire, mais ils forment un discours contradictoire qui considère le sens comme ferme, la rhétorique figurative comme marécageuse, qui attribue à une découverte récente constamment le terme d'archaïque, mais qui accepte pourtant tout à coup - vers le tournant du XXe siècle et comme sous une sorte de contrainte - la figure "ronde" en tant que telle Voilà le fragment de discours que l'on tentera de compléter en le replaçant dans un contexte plus large. Mais bien entendu, il ne s'agit que d'une proposition et d'une simple esquisse.

Relicat gynécocratique ?

L'opposition binaire est l'un des éléments constitutifs du discours de l'époque et nous allons axer notre fragment sur l'une de ces oppositions qui, dans la seconde moitié du XIXe siècle, venait de (re-)gagner une popularité importante et n'a dès lors plus cessé d'être un bon indicateur du rapport de pouvoir et de l'imaginaire régnant dans un système social: celle d'"hommes-femmes".

Dans sa thèse de doctorat, misogyne et l'une des mieux diffusées de l'époque (*Geschlecht und Charakter*, Wien 1903), **Weininger** associe les femmes à une rhétorique de la surface d'un texte, les mâles, par contre, au sens inhérent au texte[10]. Peut-être que son discours remonte jusqu' au *Droit des Mères* (Mutterrecht) publié en 1861 par **Bachofen**[11]. Ce dernier en effet parle d'une gynécocratie antique qui se serait constituée en démétrisme après avoir parcouru une phase caractérisée comme *époque des marécages*, et attribuée à

7 Cf. Blass F., Die Interpolationen in der Odyssee, Halle 1904, 3f. De même, il s'oppose aux répétitions chez Eschyle: cf. id. ed., Die Eumeniden des Aischylos, Berlin 1907 160, ad. 794-807. Au début du XIXe siècle Nitzsch G.W., Erklärende Anmerkungen zu Homers Odyssee, Hannover 1826, 160, trouvait dégoutant ("widerwärtig"!) la reprise du thème de Calypso et de son île en Hom. Od. 6.251-258. Ce ne sera que Bannier W., "Wiederholungen bei älteren griechischen und lateinischen Autoren", RhM 69 1914, 491-514, qui critiqua la coutume de soupçonner les répétitions dans la transmission des textes: "Jamais les Grecs n'évitent une répétition; il la chercheraient plutôt" (513).

8 En Od. 7. 88-90, la description du portail du palais d'Alcinoos présente une structure annulaire si nette (avec des reprises de mots) que le scholiaste (EPQT à Od. 7.86) se voit confronté au problème de la puérilité. En effet, Ulysse l'admire, oublie même d'entrer. Ulysse se superpose donc par son regard aux oreilles des auditeurs: le scholiaste le considère comme une sorte de lector in fabula. Voilà le problème du scholiaste; le grand héros est-il impressionné par un jeu puéril (meirakiôdes, cf. Télémaque en Od. 4.71) ou par une cohérence virile?

9 Par exemple chez Fränkel, 1924, Otterlo, 1944/1948, Hammond, 1952, Schmied, 1961, Gaisser, 1969, Beck, 1971, Hainsworth, 1971, Thalmann, 1984, Stanley, 1993, Schmiel, 1992, Fowler, 1987.

10 Sur le lien entre rhétorique et féminité chez Weininger cf. Gilman S.L., Antisemitismus und die verlorene Sprache der Juden, Frankfurt/Main 1993 (Johns Hopkins 1986), 154-7, et sur le rapprochement d'écriture et féminité chez Karl Kraus cf. LeRider J., Le cas Otto Weininger, racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme, Paris, 1982, 149f. Cf id., Modernité viennoise et crises de l'identité, Paris 1990, 131ss., le chapitre "Féminisation de l'écriture", où l'abandon du sémantique pendant la Wiener Moderne (ou chez Mallarmé) se trouve mis en rapport avec une "écriture féminine".

11 Cf. Bachofen J.J., Das Mutterrecht, eine Untersuchung über die Gynaikokratie der alten Welt nach ihrer religiösen und rechtlichen Natur, Stuttgart 1861. Sur la "Poesie der Geschichte" cf. XIII, sur la fraternité ("Brüderlichkeit und Allgemeinheit") XI., et § 104, qui interprète la direction droite du laboureur comme opposition masculine à une direction oblique qualifiée de féminine (le boustrophedon?).

("Was ist also zu tun, damit wir an unserem Teile das Versumpfte trocken legen?"), dit-il[7]. Ce ne sont pas les seuls passages où le texte homérique transmis est traité de marécage. Cette association d'une répétion des mêmes mots ou des mêmes vers à la mollesse, à un matériel qui manque de fermeté virile, peut rappeler le verdict stylistique des alexandrins: à leurs yeux les répétitions n'appartenaient pas au noyau dur, étaient superflues si elles ne variaient pas dans leur reprise. La répétition verbale était *puérile*.[8]

Vers une sémantisation

Or, la structure annulaire découverte, ses lecteurs préfèrent néanmoins le sens sûr à la diction superficielle. Les théoriciens de la structure annulaire se voient vite contraints de sémantiser la figure de répétition. Otterlo par exemple entreprend de classer les différents types trouvés de manière à ce que les anneaux concentriques multiples apparaissent comme exceptions et comme sous-catégories d'une "structure annulaire anaphorique", que l'on traitera plus tard d'inauthentique ("unecht" chez Schmied 1961) parce qu'elle consisterait en une reprise mécanique d'une phrase ou d'un mot, sans lien logique avec la digression qu'elle précède et ferme. En revanche, les "vraies" (terme de Schmied) sont les structures annulaires inclusives ("inklusorisch") qui n'utilisent qu'un seul anneau formant volontiers un syllogisme avec le centre qu'il inclut. Ce qui fait des répétitions à la surface du texte une *véritable* structure annulaire c'est donc la structure argumentative (de thèse - preuve -thèse) qu'elle mettrait en évidence. Ainsi au centre des définitions se trouve posée, encore aujourd'hui, l'hypothèse selon laquelle la structure annulaire se constitue en fait soit d'une simple digression narrative (moins importante) soit du concept plus sûr d'un *QED* fermant une argumentation[9]. D'éventuelles fonctions rhythmiques de la seule diction (lexis) sont repoussées; par les effets de la taxinomie, d'autres fonctions qu'elle pourrait assumer dans la narration s'obscurcissent. De manière conséquente, on essaie d'expliquer la figure de répétition comme phénomène sémantique.

La sémantisation de la répétition rythmique et le drainage du texte marécageux par l'athétèse partagent les mêmes buts et les mêmes adversaires. Les deux procédés cherchent à poser un sens sur un fondement ferme et luttent contre la figure rhétorique de répétition dépourvue de sens. Ces quelques éléments se réunissent donc sous le signe de la structure annulaire, mais ils forment un discours contradictoire qui considère le sens comme ferme, la rhétorique figurative comme marécageuse, qui attribue à une découverte récente constamment le terme d'archaïque, mais qui accepte pourtant tout à coup - vers le tournant du XXe siècle et comme sous une sorte de contrainte - la figure "ronde" en tant que telle Voilà le fragment de discours que l'on tentera de compléter en le replaçant dans un contexte plus large. Mais bien entendu, il ne s'agit que d'une proposition et d'une simple esquisse.

Relicat gynécocratique ?

L'opposition binaire est l'un des éléments constitutifs du discours de l'époque et nous allons axer notre fragment sur l'une de ces oppositions qui, dans la seconde moitié du XIXe siècle, venait de (re-)gagner une popularité importante et n'a dès lors plus cessé d'être un bon indicateur du rapport de pouvoir et de l'imaginaire régnant dans un système social: celle d'"hommes-femmes".

Dans sa thèse de doctorat, misogyne et l'une des mieux diffusées de l'époque (*Geschlecht und Charakter*, Wien 1903), **Weininger** associe les femmes à une rhétorique de la surface d'un texte, les mâles, par contre, au sens inhérent au texte[10]. Peut-être que son discours remonte jusqu' au *Droit des Mères* (Mutterrecht) publié en 1861 par **Bachofen**[11]. Ce dernier en effet parle d'une gynécocratie antique qui se serait constituée en démétrisme après avoir parcouru une phase caractérisée comme *époque des marécages*, et attribuée à

7 Cf. Blass F., Die Interpolationen in der Odyssee, Halle 1904, 3f. De même, il s'oppose aux répétitions chez Eschyle: cf. id. ed., Die Eumeniden des Aischylos, Berlin 1907 160, ad. 794-807. Au début du XIXe siècle Nitzsch G.W., Erklärende Anmerkungen zu Homers Odyssee, Hannover 1826, 160, trouvait dégoutant ("widerwärtig"!) la reprise du thème de Calypso et de son île en Hom. Od. 6.251-258. Ce ne sera que Bannier W., "Wiederholungen bei älteren griechischen und lateinischen Autoren", RhM 69 1914, 491-514, qui critiqua la coutume de soupçonner les répétitions dans la transmission des textes: "Jamais les Grecs n'évitent une répétition; il la chercheraient plutôt" (513).

8 En Od. 7. 88-90, la description du portail du palais d'Alcinoos présente une structure annulaire si nette (avec des reprises de mots) que le scholiaste (EPQT à Od. 7.86) se voit confronté au problème de la puérilité. En effet, Ulysse l'admire, oublie même d'entrer. Ulysse se superpose donc par son regard aux oreilles des auditeurs: le scholiaste le considère comme une sorte de lector in fabula. Voilà le problème du scholiaste; le grand héros est-il impressionné par un jeu puéril (meirakiôdes, cf. Télémaque en Od. 4.71) ou par une cohérence virile?

9 Par exemple chez Fränkel, 1924, Otterlo, 1944/1948, Hammond, 1952, Schmied, 1961, Gaisser, 1969, Beck, 1971, Hainsworth, 1971, Thalmann, 1984, Stanley, 1993, Schmiel, 1992, Fowler, 1987.

10 Sur le lien entre rhétorique et féminité chez Weininger cf. Gilman S.L., Antisemitismus und die verlorene Sprache der Juden, Frankfurt/Main 1993 (Johns Hopkins 1986), 154-7, et sur le rapprochement d'écriture et féminité chez Karl Kraus cf. LeRider J., Le cas Otto Weininger, racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme, Paris, 1982, 149f. Cf id., Modernité viennoise et crises de l'identité, Paris 1990, 13155., le chapitre "Féminisation de l'écriture", où l'abandon du sémantique pendant la Wiener Moderne (ou chez Mallarmé) se trouve mis en rapport avec une "écriture féminine".

11 Cf. Bachofen J.J., Das Mutterrecht, eine Untersuchung über die Gynaikokratie der alten Welt nach ihrer religiösen und rechtlichen Natur, Stuttgart 1861. Sur la "Poesie der Geschichte" cf. XIII, sur la fraternité ("Brüderlichkeit und Allgemeinheit") XI., et § 104, qui interprète la direction droite du laboureur comme opposition masculine à une direction oblique qualifiée de féminine (le boustrophedon?).

Aphrodite. Ce démétrisme, surtout dans sa phase finale plutôt dionysiaque, est appelé la *Poésie de l'Histoire* ("Poesie der Geschichte"), mais elle doit céder en fin de compte à un apollinisme marqué par l'abstraction et la pensée, considérées comme attributs masculins. Notre fragment pourrait donc bien s'intégrer dans cette tradition qui associe à un pouvoir féminin marécage et figure rhétorique. Cela montre d'abord qu'elle prend note d'un tel pouvoir tout en le craignant et le repoussant dans un passé *archaïque* au profit d'un présent fondé sur le sens et la réflexion, contreparties associées au masculin menacé.

De Dionysos à Apollon

Mais qu'en est-il alors de l'élément de l'anneau? Rentre-t-il aussi dans une lacune de ce puzzle? De façon générale, nous pourrions le rapprocher du Jugendstil allemand ou de l'Art Déco. Ce courant renonce à la profondeur de la perspective, à l'objet, et met en avant l'ornement de surface. Les textes de l'époque offrent des coïncidences plus spécifiques. Bachofen par exemple, ayant décrit le chemin de l'aphroditisme au démétrisme - on se le rappelle - poétique, introduit des mouvements de retour, articulés par Dionysos, à l'aphroditisme. Si aux yeux du juriste Bâlois la structure sociale de cette phase primordiale est caractérisée par la fraternité, la communauté et la débauche ("Brüderlichkeit und Allgemeinheit" et "Schrankenlosigkeit"), on ne peut pas exclure qu'en 1861, un lecteur allemand y voie une allusion à la "fraternité" de la révolution française. Un autre retour au marécage d'Aphrodite? Toutefois, **Nietzsche**, à la fois partisan de Dionysos et connu pour sa francophilie rapproche le dieu du vin des Français pour les opposer à Apollon. On devine bien quel peuple joue le rôle de ce dernier. Dans sa préface (ou mieux "Prolog" écrit pour la seconde édition) à la *Naissance de la tragédie* (*Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik*), il représente la guerre franco-allemande de 70 comme naissance de la *Naissance* qui, elle, met au monde la théorie de la guerre des sexes comme jeu de combat et de paix cycliques entre les deux dieux grecs. Des mâles qui craignaient le retour de l'égalité ou de la répétition du même se voyaient aussi menacés par des cycles attribués jusqu'alors aux femmes. Un ami (et futur ennemi) de Freud, **Fliess** s'appuyant sur des procès verbaux de maladies, essaie de prouver, en 1897, qu'au cycle féminin de 28 jours correspond un cycle masculin de 23 jours[12]. Rien d'étonnant alors que l'on parte en bataille contre le drame de Schnitzler intitulé la *ronde* (*Reigen*) et que dans le milieu de la misogynie viennoise une femme puisse être désignée par la figure rhétorique du *hysteron prot(er)on*[13], terme qui dès l'Antiquité s'applique notamment au phénomène que l'on appellera à partir des années 20 *structure annulaire*.

Entre acceptation et relecture

Notre fragment de discours s'inscrit donc peut-être dans ce mélange entre réluctance et acceptation: entre le combat contre ce qu'on a appelé la perte du sujet autonome (ou la chute de l'individu bourgeois) et l'acceptation de cette philosophie du doute qui, en Allemagne, a l'un de ses héros fondateurs notamment en Nietzsche. L'acceptation subite de la structure annulaire était-elle due à ce premier courant? L'essai de la repousser dans le passé et de la sémantiser reposait-il sur la peur de perdre le sens derrière les signes, d'être livré au jeux de la surface rhétorique? Si ces associations forment les prémisses idéologiques des lecteurs (car il s'agit d'hommes jusqu'en 1961) de structures annulaires, on pourrait penser qu'à la peur antique d'un Hermogène d'être puéril en acceptant les répétitions[14] se substitue au tournant du siècle une peur plus moderne de la féminité. Il a fallu attendre jusqu'aux annés 70 pour voir renaître un certain intérêt pour la structure annulaire non pas comme type de syllogisme mais aussi comme rythme thématique chez Lohmann 1971, Nagler 1974, Greengard 1980, Thalmann 1984.

12 Fliess W., Die Beziehungen zwischen Nase und weiblichen Geschlechtsorganen, in ihrer biologischen Bedeutung dargestellt, Leipzig Wien 1897; sur l'association entre féminin et révolution Hoock-Demarle M.C., La rage d'écrire, Femmes-écrivains en Allemagne de 1790-1815, Aix-en-Provence 1990, 113ss.

13 Kraus K., "Sprüche und Widersprüche", in Beim Wort genommen, Fischer H. ed., Werke III, München 1955, 13

14 Sur la connotation négative et la caractérisation du style puéril comme d'une négligence envers le sens cf. Quintilien (Inst. 8.3.57) "obscur quant à la compréhension", "métaphore obscure" et "capturer, comme des garçons, des sons semblables". Cicéron confirme ce jugement selon lequel le style puéril se caractérise par une prédilection pour la surface et une négligence de la "chose" (De or. 1.6.20): "le discours ... adopte une diction creuse, pour ne pas dire puérile, quand l'orateur n'intègre pas ce qui est soujacent (subest)." Dans sa Composition des mots, Denys d'Halicarnasse a défendu l'hypothèse selon laquelle le style des phrases ne repose pas sur la dénotation ou la connotation des mots choisis, mais sur la composition et l'interaction des sons. Qui comme lui attaque l'importance (théorique) de la sémantique dans les textes poétiques et dans les oraisons peut compter sur une réaction dure de la part des théoriciens de la rhétorique. Mais Denys leur coupe l'herbe sous les pieds en camouflant l'analyse par moments assez ennuyeuse comme cadeau d'anniversaire offert à un garçon. Tant que le jeune Metilius est visé - ainsi l'introduction rusée - il n'est pas possible de traiter la signification. En effet qui parle aux garçons, qu'il leur parle des choses convenant à des garçons; or la sémantique ne conviendrait qu'aux cheveux gris (D.H. Comp. 1.5-8): Tous les textes, pour ainsi dire, peuvent être considérés de deux façons: selon le sens et selon les mots. L'une des deux approches aura davantage à voir avec le domaine des objets, l'autre avec la voix. Si, bien sûr, quiconque veut arriver à savoir parler doit s'occuper des deux approches, il faut pourtant dire que le savoir qui nous familiarise avec les choses et qui nous sécurise envers elles s'installe tard, c'est qu'il est difficile à atteindre aux enfants et il est même impossible qu'il échoie sans autres aux jeunes gens imberbes et encore moins aux garçons. Il est plutôt l'affaire d'une intelligence mûre et des cheveux gris. Il grandit, en effet, avec l'expérience, avec le propre malheur et celui des autres. En revanche l'amour des belles phrases fleurit dans la jeunesse. Car toute âme jeune est touchée par la beauté de la langue et en a des transports irrationnels, même extatiques.

Métaphores et concepts: une bibliographie chronologique

Au XXe siècle, les lectures de structures annulaires semblent varier selon cinq critères:

- On peut distinguer deux dimensions dont les philologues n'envisagent longtemps qu'une seule: les petites dimensions de 8-9 vers et les grandes dimensions qui comprennent souvent plusieurs chants homériques ou même toute une épopée, une oeuvre.

- On peut distinguer entre des métaphores désignant la structure annulaire qui impliquent une image géométrique (spatiale) et d'autres, plus rares, qui prennent compte de la dimension temporelle d'un texte énoncé: on appellera cette seconde conception dynamique.

- Les éléments récurrents (les isotopies) relèvent, on l'a vu, souvent de la sémantique (des thèmes), mais on trouve également des définitions qui attribuent une certaine importance aux isotopies syntaxiques, lexicales (des mots) et, de manière plus éparse, aux isotopies phoniques ou métriques.

- Le critère du type de discours règle dans une taxinomie souvent la question d'authenticité: est considérée comme véritable la structure annulaire inclusive de nature argumentative, moins pertinente est la structure anaphorique se fermant autour d'une digression descriptive. En outre on mentionne une construction progressive ("fortschreitende Konstruktion"), que l'on pourrait aussi qualifier de structure annulaire narrative. Semblant avoir une fonction plutôt rythmique (pure répétition) que sémantique, elle est souvent exclue du canon des structures annulaires.

- Finalement, on peut classer les lectures de structures annulaires selon les auteurs auxquels chez lesquels elles ont été cherchées: avant tout Homère (45), Eschyle (5), Pindare (3) et Hérodote (3), Thucydide (2).

Moyen simple de maîtriser le matériel, on va traiter la littérature secondaire par décennies en relevant chaque fois le critère le plus important et en faisant suivre la bibliographie (par ordre alphabétique).

BIBLIOGRAPHIE

10

Les années 10 ayant été traitées dans l'introduction, on se limitera à en donner la bibliographie et de continuer directement avec les années 20.

Drerup E.,
Das fünfte Buch der Ilias, Grundlagen einer homerischen Poetik, Paderborn 1913.

Müller G.,
De Aeschyli Supplicum tempore atque indole, Halle 1908.

Wilamowitz U.v.,
Aeschylus-Interpretationen, Berlin 1914.

20

Si dans les années 10, les lecteurs ont vu des anneaux surtout dans les tragédies d'Eschyle, le champ s'élargit dans les années 20: il s'agit surtout d'Homère -sans la métaphore de l'anneau, mais avec celle du cadre, Drerup a déjà relevé son importance chez Homère en 1913- (Drerup, Sheppard, Stürmer, Peters, Stählin, Fränkel, Oehler), mais aussi de la prose archaïque (Aly) ou de Lycophron (Ziegler parle d'une "mesodische Anlage"). Comme Eberhardt, DesPlaces trouve des "formules de récurrences" chez Platon et met en évidence les marques placées de manière intentionnelle (une sorte de "comme je l'ai déjà dit"). A cette époque le terme allemand de "Ringkomposition" était déjà en usage parmi les philo-

Aly W.,
Formprobleme der frühen griechischen Prosa, Philologus Suppl. 21 1929.

DesPlaces,
Une formule platonicienne de récurrence, Paris 1929.

Drerup E.,
Homerische Poetik I+III, Würzburg 1921.

logues. En effet, en 1931 (col. 446) Herter parle de l'*ainsi dite* structure annulaire: "sog. Ringkomposition". On ne relève, en général, qu'une seule répétition que l'on considère comme retour au départ, phénomène bien repéré, mais encore mal défini. Il revient à Fränkel de faire la première tentative d'une définition à la fois historique et systématique, qui n'a pas perdu son intérêt:

a) Il met en relation ce trait caractéristique du style archaïque ("frühgriechische Stileigenheit", qu'il appelle d'abord "Schleifengang" et dans une seconde édition "Ringkomposition".Cf. Fränkel, ^{2}1962, 594: "Schleifengang: ".Der Gedanke schlägt eine Richtung ein, die ihn vom bisherigen Gedankengang mehr und mehr entfernt, um dann im Ring zum Ausgangspunkt zurückzulaufen, in solcher Weise, dass nunmehr ohne Bruch der ursprüngliche Zusammenhang seinen Fortgang nehmen kann."), avec le concept aristotélicien de la *léxis katestramméne*, à traduire comme *diction* soit *soumise*, soit *arrondie* (1924, 51ss.) dont le contraire serait la *léxis eiroméne*, la diction appositive, paratactique.

b) Fränkel introduit aussi le critère discursif le plus important de la structure annulaire: il y distingue entre un style descriptif et un style narratif ("erörternder Stil - schildernder Stil"). La "Erörterung" (description) se trouverait là où un élément descriptif est intercalé entre deux éléments narratifs. Dans un schéma pareil, le temps qui passe pendant la partie médiane est le seul temps de lecture, mais le temps du récit n'avance pas pendant la description. Aux yeux de Fränkel, le critère de similarité entre le premier et le dernier élément d'une structure annulaire est donc le temps (ce concept correspond bien au terme rhétorique d'*anastrophé*, souvent utilisé par les scholies à Homère pour décrire une répétition que nous qualifierions de structure annulaire). Voilà pourquoi c'est surtout le retour au même moment temporel qui, selon Fränkel, caractériserait la structure annulaire (1924, 71s.). Des équivalences thématiques (même sujet) qui marqueraient le début et la fin d'une telle construction mais qui corresponderaient à des étapes différentes de la narration semblent exclues.

La dimension des structures annulaires que perçoivent les philologues des années 20 est plutôt petite (Fränkel, 1924, 51ff.). Drerup remarque que l'on peut dégager des rhapsodies entières comportant 600 - 1000 vers et qui seraient formées selon le schéma d'une structure annulaire (cf, aussi Drerup, 1913, 54. Déjà en 1906 il s'intéresse aux répétitions dans la prose -*Isocratis Opera* I, Leipzig 1906, LXXVI-LXXIX). Sheppard emploie une encore plus grande dimension.

Fränkel H.,
"Eine Stileigenheit der frühgriechischen Literatur", NGG 1924, 63-127 = Tietze F. ed., Wege und Formen frühgriechischen Denkens, München ^{2}1960, 40-96.

Oehler R.,
Mythologische Exempla in der älteren griechischen Dichtung, Basel, 1925.

Peters H.,
Zur Einheit der Ilias, Göttingen 1922.

Sheppard J.T.
The Pattern of the Iliad, London 1922.

Stählin F.,
"Der geometrische Stil in der Ilias", Philologus 78 1923, 280-301.

Stürmer F.,
"Die Rahmentechnik in der Ilias", PhW 42 1922, 19-96.

Ziegler K.,
"Lykphron 8", RE 13^2, Stuttgart 1927, 2316-2381.

30

Dans les années 30, la dimension s'étend: Myres, observant des liens arrangés de façon concentrique entre le dernier chant de l'Iliade et le premier chant parle d'une "balanced composition" (cf. aussi Myres, 1952, 10 et passim). Comme Calhoun et Bowra (1930, 89), Basset essaie d'attribuer une fonction aux répétitions et considère (1938, 119ss.) le *schéma en forme d'oignon* ("onion skin pattern") comme moyen de mémoriser l'*Iliade* entière. Illig découvre des structures annulaires pindariques, Otterlo, en travaillant sur Eschyle, sanctionne le

Bassett S.E.,
The Poetry of Homer, Berkeley/Cal. 1938.

Bowra C.M.,
Tradition and Design in the Iliad, Oxford 1930 .

Calhoun C.M.,
"Homeric Repetition", CP 12.1 1933, 1-26.

Herter H.
"Kallimachos", RE Suppl. 5, 1931, coll 386-452.

Illig L.
Zur Form der pindarischen Erzählung, Interpretationen und Untersuchungen, Leipzig 1932.

Myres J.L.,
"The Last Book of the Iliad", JHS 52 1932, 264-296.

Otterlo W.A.A.,
Beschouwingen over het archaische element in den stijl van Aeschylus, Leiden 1938.

Mette H.J.,
"Compte-rendu Otterlo 1948", Gnomon 23 1951, 223.

Otterlo W.A.A.,
"De ringkompositie als opbouwprincipe in de epische gedichten van Homerus", Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, 51.1 1948.

Otterlo W.A.A.,
"Eine merkwürdige Kompositionsform der älteren griechischen Literatur", Mnemosyne 12 1945, 192-

Otterlo W.A.A.
Van,"Untersuchungen über Begriff, Anwendung und Entstehung der griechischen Ringkomposition", Mededeelingen der Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afdeeling Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel 7, 3 1944.

Peretti A.,
"Compte-rendu Otterlo 1938", Gnomon 16 1940, 258-268.

Schadewaldt W.,
Iliasstudien, (Leipzig ²1943) Berlin ³1966.

Snell B.,
"Pindars Hymnos auf Zeus", A&A 2 1946, 180-192.

terme de "ringcompositie", métaphore d'anneau qui - par le double sens de *ring* (anneau/sonner) - va prendre le dessus dans les pays anglo-saxons également.

40

Dans les années 40, Schadewaldt seul essaie de conceptualiser la structure annulaire non pas comme schéma géométrique (dans l'espace), mais comme mouvement dynamique à la fois rétrograde et avançant ("Kurvengang", *marche en courbe*). Il interprète le phénomène comme trace d'une pensée sans abstraction et orientée vers le contact concret avec les "choses" (84). Ce n'est qu'après la guerre que Snell emprunte les métaphores à Otterlo et à Schadewaldt. Toutefois, lisant Pindare, il a plutôt recours à une image pindarique: le tissage de couronnes (1946, 188). Mais ce sont surtout les classifications et définitions de structures annulaires grecques et avant tout homériques proposées par Otterlo qui dominent cette décennie (cf. aussi le compte-rendu par Peretti en 1940). Il distingue:

1. La "structure annulaire anaphorique": *On ne passe pas à la phrase ou au passage suivant avant d'avoir récapitulé, au début du nouveau passage, le contenu de la phrase précédente* ("Man geht nicht zum folgenden Satz bzw. Abschnitt über, ehe man zu Beginn desselben den bald in längerer bald in kürzerer Form rekapitulierten Inhalt des vorhergehenden Satzes bzw. Abschnitts wieder aufgenommen hat", 1944, 19). Des reprises par un participe (1944, 21) ou des subordonnées (introduites par *epei*) jouent un rôle décisif chez Homère. C'est le fait de susciter la surprise ou d'être superflu qui marque souvent la seconde partie du cadre: on l'éprouve comme répétition purement technique servant à ramener le lecteur/auditeur -après un excursus- dans le contexte (schéma ABA).
2. La (vraie) "structure annulaire inclusive" (inklusorische) a une fonction descriptive. A la différence de la structure anaphorique elle se caractérise par un lien logique entre le premier élément encadrant et la

BIBLIOGRAPHIE

partie centrale; de même celle-ci ramène le lecteur sans interruption dans le second élément encadrant de façon que la répétition est moins ressentie (1944, 7; 1948, 8). Ce type de structure annulaire a souvent une fonction argumentative (schéma ABA)
3. Rencontrant plusieurs anneaux concentriques (schéma ABC ... CBA), Otterlo les dissocie en structure anaphorique extérieure (par exemple les parties introductives et finales d'un discours direct: *il dit ... ainsi dit-il.*) et structure annulaire inclusive qui se trouverait plutôt dans la partie médiane (par exemple le discours direct). Otterlo souligne aussi l'importance du changemant de discours pour ce type (discours du narrateur - discours du personnage cf. aussi le compte-rendu par Mette, 1951, 2235.)
4. En outre, il existe une forme associée: la composition en refrain (Ritornellkomposition, 1944, 32; 1945), un retour multiple et rythmique du même thème (schéma: ABACA).

En 1948 (10-69), **Otterlo** offre une classification des structures annulaires selon le nombre des anneaux et l'opposition *anaphorique/inclusif*: plusieurs anneaux (jusqu'à trois 3) sont rares

1) ANNEAUX ANAPHORIQUES:
- A PLUSIEURS ANNEAUX SELON LE CRITÈRE

a) d'épisodes (exemples, raisons)
b) de descriptions (personnages, armes, objets)
c) de passages non-digressifs (histoires se déroulant en parallèle, comparaisons, discours directs) au centre

- B UN SEUL ANNEAU AUTOUR

a) d'épisodes
b) de descriptions (personages désigné du même nom, d'un synonyme animaux , lieux, armes, objets)
c)de récits paralleles
d) de comparaisons (répétition littérale de la phrase, du verbe, répétition par synonymes, reprise thématique)
e) exceptions

2) ANNEAU INCLUSIF (D'HABITUDE UN SEUL):
a) dans un discours direct entier
b) dans une partie d'un discours direct
c) partie d'un récit
d) digression

50

Déjà en 1913, Drerup avait remplacé le critère sémantique habituel par un critère formel: début et fin de longs passages homériques seraient souvent marqués par des comparaisons. Mais c'est surtout dans les années 50 qu'on cherche de nouveaux critères de similarité: Lord utilise le thème ("composition by theme"), Hammond emploie la structure argumentative de "thèse-preuve-thèse" chez Thucydide, Myres se sert de l'opposition entre le discours direct des personnages et le discours du narrateur pour intégrer des passages longs dans des structures annulaires recouvrant toute l'*Iliade* et l'*Odyssée* ("balanced arrangements"). Whitman et Webster cherchent également des compositions énormes (désignées de "ring composition"), mais ils les mettent en rapport avec des structures annulaires de petite dimension (il s'occupe surtout de l'audibilité de la structure annulaire: "The very serious question arises, of course, as to whether the audience, listening to an oral presentation of the poem, could possibly have caught the signs of such "fearful symmetry"...", "Granted that the procedure abba is useful in small compass to a singer, and per-

Germain G.,
Genèse de l'Odyssée, le fantastique et le sacré, Paris 1954.

Hammond H.G.L.,
"The Arrangement of Thought in the Proem and Other Parts of Thucydides I", CQ 2 1952, 127-141.

Heubeck A.,
Der Odysseedichter und die Ilias, Erlangen 1954.

Katicic R.,
"Die Ringkomposition im ersten Buche des thukydideischen Geschichtswerkes", WS 70 1957, 179-196
Groningen B.A. Van, La composition littéraire archaïque grecque. Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde, Nieuwe Reeks, Deel 65.2, Amsterdam 1958

Lauer S.,
Zur Wortstellung bei Pindar, Winterthur 1959.

Lord L.B. ,
"Composition by Theme in Homer and Southslavic Epos", TAPA 82 1951, 71-80.

Myres J.L.
"The Pattern of the Odyssey", JHS 72 1952, 1-19.

Myres J.L.,
"The Structure of the Iliad, Illustrated by the Speeches", JHS 74 1954, 122-141.

Notopoulos J.A.,
"Continuity and Interconnection in Homeric Oral Composition", TAPA 82 1951, 81-101.

Webster T.B.L.,
From Mycenae to Homer, London 1958 (²1964).

Whitman C.H.,
Homer and the Heroic Tradition, Cambridge/Mass. 1958.

ceptible as a structural unit to the audience, such can hardly be the case when ba is separated from ab by many thousand lines." 265s.). Germain explique les récits d'Ulysse comme récurrence annulaire. Katicic attaque Hammond (qui avait interprété la structure annulaire comme syllogisme) et propose d'y attribuer aussi une fonction narrative: selon Katicic, deux longues structures annulaires bien fondées sur des mots et des thèmes répétés forment le premier livre de la *Guerre du Péloponnèse*. Un critère syntaxique (l'ordre des mots) s'applique à la lecture de structures annulaires dans les ouvrages de Lauer et Sulzer.

60

Barkhuizen J.H.,
Structural Patterns in Pindars Seventh Olympian Ode, Acta Class. 11 1968, 25-37.

Bertman S.,
"Structural symmetry at the end of the Odyssey", GRBS 9 1968, 115-123.

Bertman S.,
"The Telemachy and Structural Symmetry", TAPA 97 1966, 15-27.

Besslich S.,
Schweigen - Verschweigen - Uebergehen, die Darstellung des Unausgesprochenen in der Odyssee, Heidelberg 1966.

Bliss F.R.,
Homer and the Critics, The Structural Unity of Od. 8, Bucknell Review 16 1968, 53-73.

Fehling D.,
Die Wiederholungsfiguren und ihr Gebrauch vor Gorgias, Berlin 1969.

Fränkel H.,
Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums, München ²1962.

Gaisser J. Haig,
"A Structural Analysis of the Digressions in the Iliad and the Odyssey", HSPh 73 1969, 1-43

Hurst A.,
Apollonios de Rhodes, manière et cohérence, contribution à l'étude de l'esthétique alexandrine, Rome 1967.

Immerwahr H.R.,
Form and Thought in Herodotus, Philadelphia 1966.

Reinhardt K.,
Die Ilias und ihr Dichter, Hölscher U. ed., Göttingen 1961.

Dans les années 60, les deux traditions de lecture se consolident, celle qui cherche de petites structures et celle qui en cherche des grandes. L'interprétation prend un peu plus en compte le rythme et la structure narrative.

1) Reprenant les concepts de Drerup, Turolla reconstruit des *rhapsodies* en structure annulaire utilisant comme critère de similarité le "ton" et le thème. Une série de "rhapsodies" se compose en "struttura simmetrica" qui recouvre toute l'*Iliade*. Il appelle ses instruments (1963, 244-248) "pentades" (chiastica: ABCBA/ palinodica: ABCAB) et "triades" (mesodica: ABA) sans que le lien soit nécessairement sémantique. Son essai de trouver les mêmes formes dans une dimension réduite échoue ("abbiamo tentato a questo proposito di scorgere una legge simmetrica anche nelle scene minori. Il resultato e stato negativo." 1963, 249). De même une structure de grande dimension est-elle envisagée par Bertmann qui voit une "structural symmetry" sans qu'un rapport argumentatif entre les isotopies soit nécessaire; ainsi il arrive à lire la fin précoce qu'Aristophane a proposée dans l'*Odyssée* comme le centre d'une longue structure annulaire. Dans le livre de Reinhardt, paru après sa mort, on trouve une traduction allemande du terme anglais "onion skin pattern". Il décrit la structure narrative des amours de Zeus et Héra (*Diomme le*) comme une énorme "Zwiebelkonstruktion" (1968, 288s.). Rüter, Immerwahr et Bliss appartiennent au même courant.

2) A ces partisans de la grande dimension s'oppose explicitement Schmied avec des *petites compositions en forme d'anneau* (dans les *Evangiles*). Il suit le système d'Otterlo tout en y rajoutant une variante, la *figure progressive* ("fortschreitenden Figur" 1961, 44-

BIBLIOGRAPHIE

Rüter K.,
Odysseeinterpretationen, Untersuchungen zum ersten Buch und zur Phaiakis, Matthiessen K. ed., Göttingen 1969.

Schmied N.
Kleine ringförmige Komposition in den vier Evangelien und der Apostelgeschichte, Tübingen 1961

Schwabl H.,
Hesiods Theogonie, eine unitarische Analyse, Wien 1966.

Sulzer A.-I.,
ΚΑΥΤΑΙΣΙ ΔΑΙΔΑΛΩΣΕΜΕΝ ΥΜΝΩΝ ΠΤΥΧΑΣ oder: Zur Wortstellung und Satzbildung bei Pindar, Zürich 1961.

Turolla E.
"Struttura simmetrica nella redazione rapsodica dei poemi omerici I l'Iliade", *GIF* 16 1963, 243-261.

Turolla E.
"Il l'Odissea", *ibid.*, 314-325.

Young D.C.,
Three Odes of Pindar, A Literary Study of Pythian 11, Pythian 3, and Olympian 7, Leiden 1968.

64), qui se distingue des structures annulaires d'Otterlo par le fait que le temps avance entre les éléments correspondants. Besslich se sert de cet instrument pour lier des petites structures annulaires au fil de la narration. Ainsi il trouve un équilibre entre sémantisation et interprétation purement rythmique. Un concept plutôt rythmique ("récurrences") est développé par Hurst et appliqué à Apollonius de Rhodes. Gaisser met à l'épreuve la catégorie de la digression proposée par Otterlo (la petite dimension): sur les 24 digressions iliadiques, 23 sont des structures annulaires.

Beck I.,
Die Ringkomposition bei Herodot und ihre Bedeutung für die Beweistechnik, Hildesheim New York 1971.

Borecky B.,
"Compte-rendu Lohmann 1970", *Eirene* 11 1973, 147s.

Dupont-Roc R./Lallot J.,
"La Syrinx", *Poétique* 18, 1974, 176-193.

Fenik. B,
Studies in the Odyssey, Wiesbaden 1974.

Hainsworth J.B.,
"Compte-rendu Lohmann 1970",. *JHS* 92 1972, 187s.

Kilb H. ,
Strukturen epischen Gestaltens im 7. und 23. Gesang der Odyssee, München 1973.

Lohmann D.,
Die Komposition der Reden in der Ilias, Berlin 1970.

Moulton C.
Similes in the Homeric Poems, Göttingen 1977.

Nagler M.N.,
Spontaneity and Tradition, A Study in the Oral Art of Homer, Berkeley Los Angeles London 1974

Nicolai W.,
"Compte-rendu Lohmann 1970", *Gnomon* 45 1973, 433-7.

70

Dans les années 70, les définitions des structures annulaires tendent encore davantage à s'éloigner d'Otterlo, exception faite par Beck. Elle va jusqu'à identifier la structure annulaire inclusive à un syllogisme. Aucun autre discours n'aurait, selon elle, droit à la désignantion de structure annulaire (39). Par ailleurs, les années 70 ne font pas seulement avancer considérablement la théorisation du phénomène, en établissant définitivement un lien entre les deux dimensions (cf. Lohmann, 1970, 1-7), mais les recherches de cette époque réussissent aussi à se faire reconnaître comme sérieuses. Aucun ouvrage précédent, en effet, n' a déclenché autant de comptes-rendus que le livre de Lohmann, intitulé "La composition des discours directs dans l'Iliade"("Die Komposition der Reden in der Ilias"); pour n'en mentionner que cinq: Hainsworth 1972, Schrader 1972, Borecky 1973, Nicolai 1973, Derouau 1973, Ruijgh 1973).

1) Lohmann construit ses structures annulaires à l'aide d'un système d'éléments paratactiques typique d'Homère. Au niveau de la signification, ce rythme aurait la fonction de mettre en marche un processus "dialectique": c'est-à-dire le processus respecte aussi

Lohmann pense que trois formes rythmiques sont possibles:
- la composition en anneau (ABA)
- le parallélisme (ABAB)
- l'enchaînement libre (ABC)

A ces trois formes correspondent trois types de discours:
- à la a structure annulaire correspond une discussion dialectique
- au parallélisme la réflexion rationelle
- à l'enchaînement libre l'émotion (par ex. la lamentation 40ss.)

Trois lieux (et dimensions) sont possibles:
- la composition à l'intérieur d'un dis cours direct
- la composition "extérieure" entre deux discours directs voisins
- la composition distanciée (übergreifen de) entre des discours directs éloignés (10)

Niles J.,
"Ring-Composition in La Chanson de Roland and La Cançun de Willame", Olifant 1 1973, 4-12.

Niles J.D.,
"Patterning in the Wanderings of Odysseus", Ramus 7 1978, 46-60.

Peabody B.,
The Winged Word, Albany 1975.

Redfield J.M.,
Nature and Culture in the Iliad, The Tragedy of Hector, Chicago 1975.

Ruijgh C.J.,
"Compte-rendu Lohmann 1970", Mnemosyne 26 1973, 185-187.

Schürch P.,
Zur Wortwiederholung bei Pindar, Bern Frankfurt/M. 1971.

Standart B.,
L'Evangile de Marc, Brugge 1978.

Thierstein P.,
Der Bau der Szenen in den Argonautika des Apollonios Rhodios, Bern Frankfurt 1971.

Willkock M.M.,
"Compte-rendu Lohmann 1970", CR 23 1973, 15-16.

bien la similarité des éléments que l'avancement "dynamique" du texte (variation, progression chronologique, comblement réciproque entre les éléments correspondants; une sorte de réflexion peut prendre place moins entre les éléments similaires qu'entre les éléments encadrant et le centre; les éléments encadrants extérieurs marqueraient la progression, les éléments correspondants qui se trouvent plutôt au centre ont une tâche descriptive 24s.). Ainsi, la structure annulaire est comparable aux "anneaux d'un arbre", à la fois moyen de structuration et moyen de composition poétique ("Weit häufiger und für die poetische Gestaltung wichtiger ist eine ringförmige Kompositionstechnik, in der Ringe und umschlossenes Zentrum über die Funktion als Bauelemente hinaus in einem von Inhalt und dichterischer Absicht bestimmten funktionalen Verhältnis zueinander stehen." 7).

C'est chez Lohmann que, pour la première fois, la possibilité de réutiliser et d'intégrer une petite structure annulaire dans une autre de plus grande dimension est envisagée. Comme Bowra (1930) et Greengard (1980) il explique la structure annulaire comme système mnémotechnique n'assurant pas moins la performance aédique que le fait le système formulaire. Ce ne sont que les rhapsodes homériques qui auraient abandonné ce système (210).

Schürch (1971, 88) observe des répétitions de mots chez Pindare tout en doutant qu'un écho recouvrant toute une ode puisse être perçu par les auditeurs. Nagler (1974, 201) trouve une solution à ce problème en intégrant les structures annulaires de petite dimension dans la construction de plus grands rythmes, mais il abandonne l'hypothèse d'une fonction sémantique: à ses yeux, les échos concentriques n'ont pas de fonction argumentative, mais structurante: "These structures in themselves have no logic other than their shape... Allthough the ring-compositional movement of narration - ornamentation - narration is ubiquitous in good oral poetry, the same movement can be carried out on a much larger scale where anything that can be made to recall itself becomes a structural marker, as Whitman has shown..." Peabody reprend l'interprétation du phénomène comme système sémiotique plus général de la littérature archaïque. Niles va dans la même direction que Lohmann en subordonnant des petites structures annulaires trouvées dans les récits d'Ulysse à une construction plus ample. Ce courant, qui s'oppose à Otterlo, trouvera aussi une partisane en Greengard. En les distinguant des cadres inclusifs ("enclosing frames"), elle accepte

BIBLIOGRAPHIE

des cadres rythmiques ("structural frames" 1980, 100). En plus, elle augmente le catalogue des isotopies possibles (a similar words, b related but not synonymous, c repeated patterns of sound and/or rhythm often reinforce similarities in content 1980, 31s, 20s.). Fenik s'occupe de structures annulaires de dimension moyenne en *Odyssée* II et V, Thierstein perçoit de petites constructions chez Apollonius de RhodeS, Standart dans l'*Evangile de Marc*. La critique est représentée par Moulton qui refuse d'appliquer l'instrument aux comparaisons homériques.

80

Les années 80, habituées aux jeux de mots non moins dans la publicité que dans la prose scientifique, sont favorables à une éventuelle tentative de comprendre la structure annulaire comme phénomène plus "global". Ce courant est représenté par Greengard (les structures annulaires seraient un cas spécifique d'un système général de cadres), Welch (la structure annulaire serait un cas spécifique du chiasme), Redfield (qui comprend le rythme comme effet d'économie), Slater (qui l'appelle "lyric narrative structure"), Schein (en mettant encore en rapport la structure annulaire de grande dimension et celle de petite dimension), Fenik et Damon (avec une vision européenne: les structures annulaires seraient communes aux épopées grecque, germanique et française), Most (y voyant un moyen performant de communication chez Pindare).
Devenue rare, la conception dynamique (non géométrique) est adoptée par Létoublon (qui intègre la "boucle" dans un principe homérique plus large, la réflexivité dans la construction, cf. 1987, 138). Dans une perspective pareille, Nimis pense à une sorte de regard progressant mais tourné en arrière ("propulsive version of revision"). La définition la plus représentative est probablement celle de Thalmann, qui ne postule comme condition d'une structure annulaire que la répétition d'un même concept:

"This may be described generally as the repetition, at the end of a passage of exposition or development variable in length, of an idea introduced at the beginning, so that the passage is enclosed within a frame. Often, but not always, a word, a phrase, or even a whole line from the beginning will be repeated at the end. There may be more than one pair of framing members. In that case the elements recur at the end inversely to their sequence at the beginning" (1984, 8).

Baltes M.,
"Beobachtungen zum Aufbau der Ilias", Literaturwissenschaftliches Jahrbuch 28 1987, 9-25.

Bing P.,
The Well-Read Muse, Present and Past in Callimachus and the Hellenistic Poetry, Göttingen 1988.

Damon P.,
"The Middle of Things: Narrative Patterns in the Iliad, Roland and Beowulf", in Niles J.D. ed., Old English Literature in Context, Cambridge 1980 107-116.

Danek G.,
Studien zur Dolonie, WS Beiheft 12, Wien 1988.

Fenik B.
Homer and the Niebelungenlied, Comparative Studies in Epic Style, Cambridge Mass. London 1986

Fowler R.L.,
The Nature of Early Greek Lyric: Three Preliminary Studies, Toronto Buffalo London 1987.

Gentili B.,
Poesia e pubblico nella Grecia antica, da Omero al V secolo, Roma Bari 1984

Greengard C.,
The Structure of Pindar's Epinician Odes, Amsterdam 1980.

Krummen E.,
Pyrsos Hymnon, Berlin 1988.

Larrain C.J.,
Struktur der Reden in der Odyssee 1-8, Zürich New York 1987.

Létoublon F.,
"Le messager fidèle", in Homer: Beyond Oral Poetry, Recent Trends in Homeric Interpretation, J.M. Bremer, I.J.F. De Jong, J.Kalff edd., Amsterdam 1987, 123-144.

Létoublon F.,
"Le miroir et la boucle", Poétique 1983, 19-36.

Long T.,
Repetition and Variation in the Short Stories of Herodotus, Frankfurt/Main 1987.

Macleod C.W. ed.,
Homer Iliad, Book XXIV, Cambridge 1982 .

Most G.W.,
The Measures of Praise, Structure and Function in Pindar's Second Pythian and Seventh Nemean Odes, Göttingen 1985.

Most G.W.,
"The Structure and Function of Odysseus' Apologoi", TAPA 119 1989, 15-35.

Nimis S.A.,
Narrative Semiotics in the Epic Tradition: The Simile, Blomington Indianapolis 1987.

Parks W.,
"Ring Structure and Narrative Embedding in Homer and Beowulf", NPhM 1988, 237-251.

Redfield J.M. ,
"The Economic Man", in Rubino C.A./Shelmerdine C.W.(edd), Approaches to Homer, Austin/T. 1983, 218-47.

Rutherford R.B.,
"At home and abroad, Aspects of the structure of the Odyssey", PCPhS 31 1985, 133-150.

Schein S.L.,
The Mortal Hero, An Introduction to Homer's Iliad, Berkeley Los Angeles London 1984.

Schwabl H.,
"Zum Problem der traditionellen Kompositionsformen bei Homer", WS 99 1986, 39-62.

Scully S.,
"Doubling in the Tale of Odysseus", CW 80 1987 401-412

Slater W.J.,
"Lyric Narrative Structure and Principle", ClAnt 2 1983, 117-132.

Tatum J.,
Xenophon's Imperial Fiction, Princeton 1985.

Thalmann W.G.,
Convention of Form and Thought in Early Greek Epic Poetry, Baltimore London 1984.

Thiel H. Van,
Iliaden und Ilias, Basel Stuttgart 1982.

Gentili reprend la conception de Fränkel (1984, 64f.: "giustaposizione con parti intercalari"), Fowler celle d'Otterlo (1987, 62s.: à part la forme d'un *QED* ou la digression, rien n'aurait droit au titre d'une structure annulaire). Ces critères sont un peu nuancés par Wenskus qui, dans les structures annulaires du *Corpus Hippocraticum*, souligne le lien étroit entre les parties de la construction inclusive alors que la construction anaphorique présenterait toujours aussi une transition vers la suite. En général, les structures annulaires seraient une figure plutôt langagière que poétique; ce qui expliquerait son apparition dans la prose médicale.

On ne découvre pas de nouvelles fonctions de la structure annulaire, mais son application est devenue usuelle et se révèle utile (ceci sans parler de l'utilité douteuse -cf. la critique par Ruijgh, 1973- qui consiste à réfuter les athétèses des analystes par la forme de la structure annulaire.) : ainsi Larrain montre qu'une comparaison de la figure avec les anticipations dans *Odyssée* I-VIII est peu fructueuse; en revanche, les reprises (analepses) sont souvent des structures annulaires. Danek lit une structure annulaire en *Iliade* X (à la différence de Lohmann), McLeod en *Iliade* XXIV l'analyste Thiel applique la structure de grande dimension pour reconstruire l'Iliade, Tatum applique la structure annulaire (pour la première fois) à Xénophon, Long à Hérodote, Krummen à Pindare.

Welch J.W. ed.,
Chiasmus in Antiquity, Structures, Analyses, Exegesis, Hildesheim 1981.

Wenskus O.,
Ringkomposition, anaphorisch-rekapitulierende Verbindung und anknüpfende Wiederholung im hippokratischen Corpus, Frankfurt/Main 1982.

Beye Ch.R.,
Ancient Epic Poetry, Homer, Apollonios, Virgil, Ithaca London 1993.

Ellis J.R.,
The Structure and Argument of Thucydides' Archaeology", CA 10 1991, 344-375 (+ Tabb. I-IV).

Ellis J.R.,
"Thucydidean Method in the Kylon, Pausanias and Themistokles Logoi", Arethusa 27 1994, 165-191.

Garvie A.F. ed.,
Homer, Odyssey. Books VI-VIII, Cambridge 1994.

Hainsworth B.,
The Iliad, A Commentary, Volume III, books 9-12, Cambridge 1993.

Herington J.
"The Closure of of Herodotus' Histories", ICS 16 1991, 149-160.

Irigoin J.,
"Architecture métrique et mouvements du choeur dans la lyrique chorale grecque", REG 106 1993, 283-302.

Janko,
The Iliad: A Commentary IV, Cambridge 1992.

Kahane A.,
The Interpretation of Order, Study in the Poetics of Homeric Repetition, Oxford 1994.

Lohmann D.,
"Homer als Erzähler. Die Athla im 23. Buch der Ilias", Gymnasium 99 1992, 289-319.

Lowenstam,
The Scepter and the Spear: Studies on Forms of Repetition in the Homeric Poems, Baltimore 1993.

O'Nolan K.,
"Some Thoughts on the Poetics of Oral Literature in Homer", in J. Pinsent H.V. Hurt edd., Papers of the third Greenbach Colloquium April 1987, Liverpool Classical Papers 2 1990, 1-8.



Le retour de la sémantisation semble caractériser les années 90, mais aussi l'essai d'expliquer le phénomène comme une chose normale: si, en 1989, Most a constaté une certaine acceptation des structures annulaires à grande dimension ("In recent years, a consensus has begun to emerge from scholars that the Homeric epics indeed bear the signs of such large-scale narrative organization" 1989, 20f.), Richardson et Herington (chez Hérodote) le confirment en 1993 et 1991. Hainsworth et Janko (1992, 198) essaient d'expliquer la figure comme effet d'une récurrence automatique de formules concentrées sur un chant ("clusters"), Minchin la définit comme cas spécifique d'une structure universelle de conclusion en résumé ("abstract - coda"). Toohey l'intègre dans la rhétorique d'Homère. Une critique vient de Reichel: ayant esquissé dans l'*Iliade* un réseau dense de rapports thématiques éloignés, il constate qu'ils ne forment pas une structure annulaire et que l'essai de dessiner un schéma finit par produire une feuille noircie (328). Kahane introduit le critère de la localisation des mots dans l'hexamètre (1994, 110). On envisage d'autres auteurs qu'Homère (traité de nouveau par Lohmann): MacQueen et Vella (Longos), Beye (Apollonius de Rhodes, Vergile), Irigoin (Pindare, avec le premier essai de décrire des "effets de miroir" métriques), Ellis (des structures annulaires à huit échos concentriques dans les discours construits par Thucydide) et Krizinger (Jérôme).

La dernière grande analyse complète de l'Iliade comme système de structures annulaires par Stanley lie de nouveau dimension moyenne et grande dimension. C'est l'image du bouclier qui aurait inspiré Homère. Par ailleurs Stanley reprend Otterlo:

- structure annulaire anaphorique (external form)
- structure annulaire inclusive ("is created within the digression, when a phrase used at the outset reap

Reichel M.,
Fernbeziehungen in der Ilias, Tübingen 1994.

Richardson N. ed.,
The Iliad: A Commentary (Vol.VI), Cambridge New York Oakley 1993.

Schmiel R.C.,
"Compte-rendu Stanley 1993", Bryn Mawr Classical Review 4.5 1993, 391-396.

Stanley K.,
The Shield of Homer, Narrative Structure in the Iliad, Princeton 1993.

Tatum J.,
"Into the the Midpoint of Things, Aristotle, Bentlett, and the Meaning and the Memory of a Poet", in R.M. Rosen ed., Nomodeiktes, Greek studies in Honour of Martin Ostwald, Ann Arbor 1993, 479-489.

Toohey P.,
"Epic and Rhetoric", in Worthington I. ed., Persuasion: Greek Rhetoric in Action, London 1994, 153-175.

Vella H.C.R.,
"Some Novel Aspects in Homers Odyssey and Longus", Studi Italiani di Filologia Classica 84 1991, 148-162.

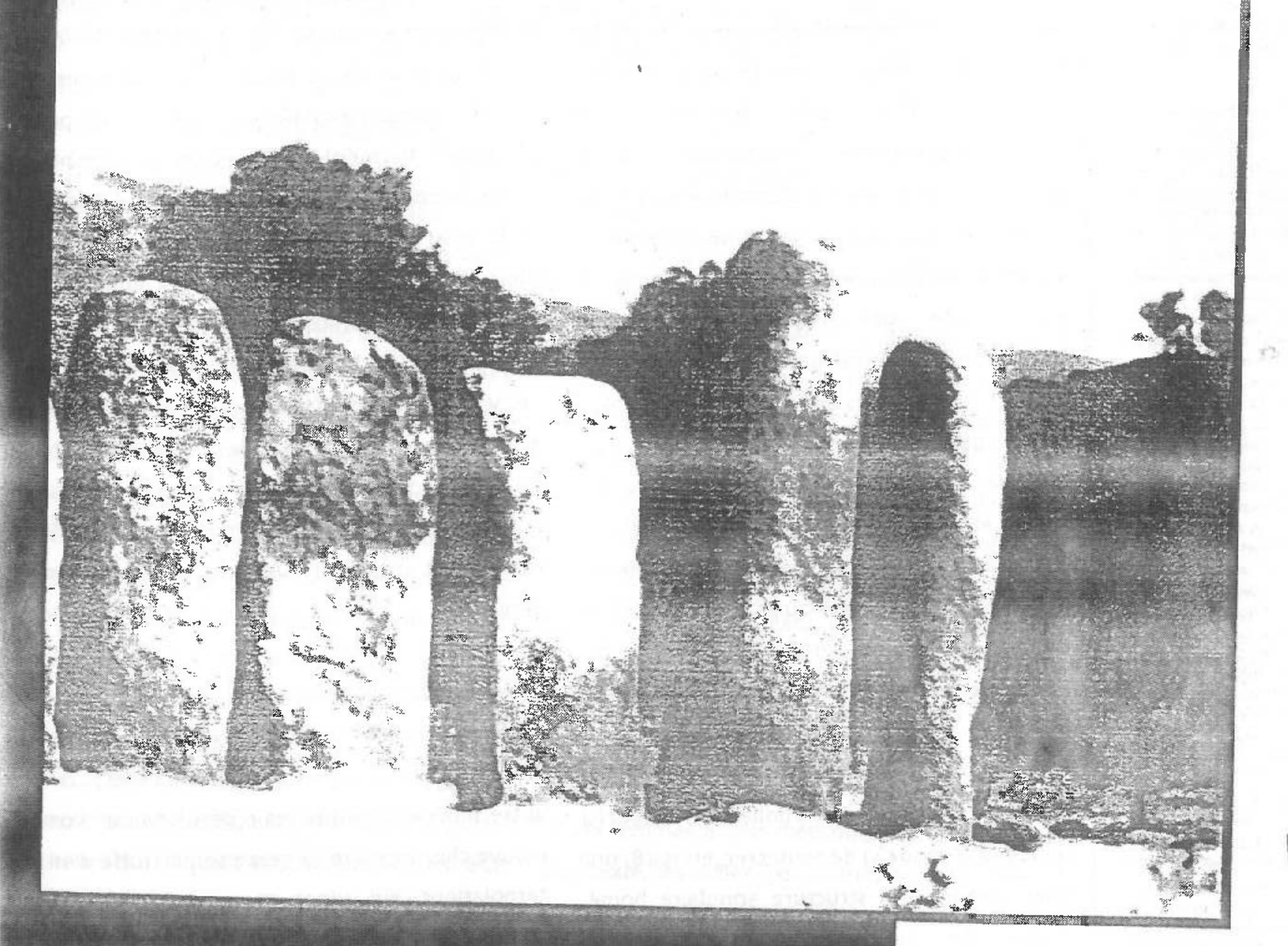
West M.L.,
"Simonides Redivivus", ZPE 98 1993, 1-14.

pears at the end of it." (1993, 7)
- une combinaison des deux (complex ring);
- composition en refrain (refrain)

La théorisation est brève:
"motivic ringing occurs when the poet frames a passage by repeating an earlier motive on its antithesis or by resuming an activity or situation left in suspense and may involve more than one pair of elements" und "more complex internal organisation may entail *annular* or *interlocking* arrangement: ABCDDCBA ; ABCD .... ABCD" (1993, 8).

Bulletin des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne

CHRONOZONES



volume 3 - 1997